

de monsieur. Après avoir donné la dernière chiquenaude au col du veston, il prend le pulvérisateur pour embaumer dans l'odeur à la mode toute la suave petite personne du gentleman à tournure de groom. Mais monsieur trouve aujourd'hui que l'odeur à la mode est agaçante. Il fait du doigt un signe de refus, et prenant dans un gros bouquet une poignée de lilas, il l'égrène entre ses mains frottées avant de passer ses gants de cheval.

Plus triste encore que de coutume, la vieille-mère, devant ce printemps radieux, songe aux printemps passés, où s'épanouissaient avec les fleurs les chers enfants qu'elle a perdus. Et elle s'en va là-bas, dans le cimetière plein de verdure éclatantes et de moineaux amoureux, elle s'en va déposer sur les tombes des bottes énormes de lilas mélancoliques, des lilas qui ont la couleur charmante et navrante des robes demi-deuil.

Les gamins sortent de l'école en bondissant comme un tourbillon d'abeilles. Et vite, vite, avant que le propriétaire bougon soit venu les menacer de son balai, vite, ils escaladent le mur pour arracher les branches qui pendent au-dessus de la rue.

Et ce n'est plus à coups de pierres aujourd'hui qu'ils se mitraillent ; c'est à coups de perles violettes, à coups de parfums, et les vaincus sont fouettés avec des grappes de fleurs.

Le croûton de pain ramassé par terre est bien dur. Le vieux qui le mange a bien peu de dents. Ah ! comme quelque chose serait bon à grignoter avec ! Quelque chose, n'importe quoi, cela ferait une douceur. Aussi faut-il bénir la fille folle qui, en passant, lui a jeté en guise d'aumône, un brin de lilas pris à son corsage. Car le pain du gueux est moins dur et moins amer, maintenant qu'il le mâche machinalement avec des grains de lilas, de lilas jolis, de lilas de couleurs de ciel, de lilas fleuris fleurant le miel.

JEAN RICHPIN.

L'à-propos est la nymphe Egérie des hommes d'Etat.

On n'aime à être plaint que par ceux que l'on aime.

G. TOURNADE.

Correspondance

MADAME,

VOTRE organe de publicité voudrait-il faire bon accueil à mon dessein et lui prêter ses ailes pour le porter auprès de vos lecteurs ? Ce dessein, du reste, n'est ni prétentieux ni exclusif : il fait appel à la justice

Il est une renommée qui, depuis une année environ, réclame un monument en l'honneur de notre infortuné, mais universellement sympathique poète national, Octave Crémazie. De tout cœur et des deux mains j'applaudis à ce projet et à sa prompte réalisation.

L'analogie réveille dans mes souvenirs, jeunes encore de leur fraîcheur de dix-sept printemps, la physionomie et la mémoire d'un autre grand homme, d'un lutteur et d'un héros, dont le nom respire l'honneur, dont la mort s'auréole de gloire immortelle.

Nul Canadien n'ignore l'histoire ; et si un peintre national, comme les Detaille et les Deville de France, se laissait tenter par le brillant fait d'armes du Long-Sault, il nous serait aisé de lire sur la toile la courageuse défense et le trépas du jeune Dollar ou plutôt Daulac des Ormeaux. Le pinceau du maître reproduirait la scène de 1660, le méchant fortin en pieux où se retranchent seize Français, une cinquantaine de Hurons et d'Algonquins, les nuées touffues d'Iroquois carnassiers, rôdant autour de cette humaine bergerie et mugissant comme des lions qui ont pris conscience de leur force devant la faiblesse aux abois ; puis l'azur du ciel assombri, l'allongement des collines verdâtres qui s'étagent dans la perspective, les méandres des ondes de l'Ottawa, chantant la complainte de mort et en portant les échos mourants au grand fleuve ; enfin le suprême assaut, le sauve-qui-peut des Indiens, les derniers coups reçus et donnés, le dernier rôle des vaincus, expirant le regard tendu vers les cieux, le dernier battement de cœur donné à la France, comme leurs ossements à la terre du Canada.

Un tel spectacle arracherait des larmes de tous les yeux, des soupirs

de tous les cœurs, une obole de toutes les bourses.

En attendant le chef-d'œuvre de l'artiste, le tableau se déploie dans l'histoire : et c'est pour glorifier la mémoire de cette héroïque figure de Daulac, que je convie les jeunes, les jeunes surtout, des deux sexes, à verser l'obole qui érigeria le piédestal et la statue d'un valeureux, sans peur et sans reproche, d'un héros, mort au champ d'honneur, vivant dans les souvenirs : l'honneur provoque l'honneur, et j'estime qu'il est temps de faire revivre ses traits et sa personne sous tous les yeux.

Avec l'espoir que ce dessein ne restera pas sans écho, je vous remercie, Madame, de l'hospitalité que vous lui avez accordé dans les colonnes de votre journal si canadien et si patriotique.

Votre toute respectueusement obligée,

E. BOLDUC,

Elève du Couvent de la

Congrégation de N.-D.,

rue Gloucester, à Ottawa.

—X... a dû conter bien des mensonges pour obtenir la main de cette héritière.

—Non ; il n'a eu qu'à dire la vérité.

—Vraiment ?

—Oui ; il lui a déclaré qu'il ne pouvait vivre sans elle.

Pensées d'un philosophe :

Le côté plaisant des maximes, c'est que l'on peut retourner les plus célèbres.

Par exemple, ne pourrait-on, à l'encontre d'un grand moraliste, déclarer qu'il y a tout autant, et peut-être plus, de mariages délicieux que de bons ?

Au surplus, les " pensées " n'ont jamais dû prétendre à être des arrêts de juges, mais seulement des dépositions de témoins.

PELERINAGE

ROME
 Lourdes,
 Paray-le-Monial,
 Angleterre,
 France, Suisse
 Italie.

DEPART LE 20 JUIN 1903

Itinéraire incomparable envoyé sur demande

L. J. RIVET, Directeur, 140 St-Denis,
 TEL. EST 2351